De la *villa* du « Grand Essart » au bourg de Jard-sur-Mer. Occupation et transformation du I^{er} siècle à nos jours

Damien Séris

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/612>

DOI : 10.4000/archeopages.612

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 68-71

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Damien Séris, « De la *villa* du « Grand Essart » au bourg de Jard-sur-Mer. Occupation et transformation du I^{er} siècle à nos jours », *Archéopages* [En ligne], 40 | 04-07/2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 21 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.612>

De la villa du « Grand Essart » au bourg de Jard-sur-Mer

Occupation et transformation du I^{er} siècle à nos jours

Damien Séris *Inrap*

68

Connue sous la forme d'une *pars rustica*¹, la villa de Jard-sur-Mer, en Vendée, s'étend sur une superficie de 5,2 ha (Séris, 2009). Trois états successifs ont été mis en évidence [ill. 1]. Le premier n'est visible que sous la forme de fossés. Entre 40 et 70 de notre ère, une série de fossés rectilignes dessinent une vaste cour centrale de 100 m de large visible sur 250 m de long tout en se poursuivant vers le sud. De part et d'autre de cette cour, des espaces sont distribués géométriquement, toujours délimités par des fossés dont des interruptions ménagent les accès à ces espaces à la vocation indéterminée. Les traces d'un chemin, dont il ne reste que les fossés bordiers, permet d'accéder du côté nord. Les rares témoins d'une activité associée à cette phase sont des coquillages (pourpres et murex) en relation avec une activité tinctoriale. Il faut ajouter la présence d'un séchoir ou d'un fumoir.

Dans un deuxième état, à partir de 70 de notre ère, cette organisation est pérennisée par des murs dont il ne reste que les fondations en pierres sèches. Les orientations sont identiques à l'état précédent. Une grande cour centrale de 137 m de côté est flanquée par deux cours latérales de 35 m de large. Chacune de ces cours latérales est ponctuée tous les 47 m environ de petits bâtiments rectangulaires de 7 m par 5 m (mesures extérieures) disposés du côté de la cour centrale, dont certains ont une cave. Trois caves sont ainsi présentes dans/ou aux abords des bâtiments. Creusées en partie dans le calcaire, elles sont habillées d'un parement de pierre en alternance avec des arases de tuile. Des niches sont aménagées dans les murs. Des édifices de plan carré ou rectangulaire se situent dans les cours latérales. Un seul édifice de 18,30 m de côté est présent dans la cour centrale. Il est fondé moins profondément que les autres bâtiments sans pour autant s'appuyer sur le substrat sous-jacent. Il est donc peu probable qu'il s'agisse d'un bâtiment couvert à l'origine et il apparaît plutôt comme un enclos où subsistent les restes d'une esplanade. On pénètre dans cet ensemble, construit avec un effet de symétrie évident, par le porche situé au nord dans l'axe de symétrie longitudinal. L'entrée nord de la villa se

situe probablement en bordure du chemin qui la longe. Il est, selon toute vraisemblance, à l'origine de la configuration particulière de l'angle nord-ouest qui décrit un pan coupé. Cela confère à ce chemin une vocation structurante forte pour pouvoir influencer la configuration d'un tel domaine. Dans chacune des cours latérales, deux fossés parallèles, vestiges probables d'aménagements paysagés autant qu'utilitaires, les scindent en deux. On note les interruptions de ces fossés au droit des bâtiments situés en vis-à-vis.

Dans son troisième état, à partir du II^e siècle de notre ère, la *pars rustica* subit quelques transformations même si son aspect général reste le même. La façade nord est reconstruite avec un décalage de 0,5° par rapport à la façade précédente et le pan coupé nord-ouest n'existe plus. Le plan du porche d'entrée est modifié et prend un aspect réduit, de teneur assez classique. La façade nord est ainsi complétée pour former des angles droits accentuant l'aspect géométrique de l'ensemble. Trois bâtiments supplémentaires sont construits alors que les fossés des cours latérales sont comblés. À partir du III^e siècle, la symétrie du plan est accentuée avec l'angle nord-ouest au détriment du chemin d'accès qui a probablement dû être modifié. L'accès à la villa par le nord semble réduit. Serait-il devenu secondaire ?

Les fonctions de la villa du milieu du I^{er} siècle au début du IV^e siècle

Les multiples sondages de diagnostics réalisés aux alentours de la *pars rustica* permettent de situer la *pars urbana* à proximité de l'église avec la présence de pilettes d'hypocauste et de salles décorées d'enduits peints au sud-ouest. Sans en connaître les limites exactes, nous pouvons envisager une superficie totale de près de 10 ha pour cette villa. De par le plan connu à ce jour, elle offre un plan symétrique typique des villas « à pavillons multiples alignés » présentes dans la moitié nord de la Gaule (Ferdrière *et al.*, 2010, n° 1Aa-28, p. 365 et 412). La villa du « Grand Essart » est, jusqu'à aujourd'hui, l'exemple de ce type

1. Fouille, dir. P. Chevet et D. Séris, Inrap, janvier-juin 2007.

1. Les trois phases de la *pars rustica* de la villa située au nord du bourg de Jard-sur-Mer. Site du « Grand Essart » fouillé en 2007.

implanté le plus à l'ouest de la Gaule. En l'absence des niveaux de sol, peu d'indices permettent d'entrevoir les productions associées à cette *villa* hormis celles qui participent à son fonctionnement comme des outils agricoles (serpe, émondoir) et des pesons de métiers à tisser. Des restes de bœufs âgés dans les rejets de faune suggèrent leur utilisation comme force de travail. La triade domestique (bœuf, porc, capriné) et la consommation de coquillages, ramassés sur l'estran, sont le reflet de la consommation quotidienne à laquelle il faut ajouter l'existence de faune sauvage (chevreuil, cerf, daim). Les porcs semblent avoir été abattus à leur maturité pondérale, ce qui traduit une gestion optimale des ressources. La présence de volailles reflète une alimentation assez raffinée. Les traces d'artisanat sont de deux ordres : le bois de cerf débité par sciage, des objets semi-finis et un lot d'épingles en matière dure animale prouvent l'existence d'une activité de tabletterie *in situ*. Celle-ci serait à mettre en parallèle avec la présence du daim dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère et l'hypothèse de parcs à cervidés aux alentours du site n'est pas à exclure. La seconde activité concerne l'exploitation du pourpre et du murex. Des concentrations de ces coquillages ont été retrouvées en quantité limitée dans les comblements des fossés de la phase 1. Nous pouvons donc présumer que les glandes hypobranchiales de ces coquillages, à l'extraction fastidieuse, n'avaient qu'une utilisation domestique à la fin du I^{er} siècle de notre ère. La *pars rustica* est abandonnée durant le premier tiers du IV^e siècle. Ses bâtiments font l'objet de réoccupations ponctuelles alors que les murs qui la clôturaient sont récupérés pendant le haut Moyen Âge.

L'occupation et le parcellaire du haut Moyen Âge

À partir du V^e siècle, un réseau de fossés coupe les structures de la *pars rustica* abandonnée. Les fossés s'organisent autour de chemins creux qui donnent accès à des parcelles dont les subdivisions sont modifiées au fil des siècles. Les marqueurs chronologiques du haut Moyen Âge restent mal connus et n'ont été trouvés qu'en faible quantité dans cet ensemble à vocation agro-pastorale qui perdure jusqu'au IX^e ou X^e siècle. La fouille de 2007 a permis de mettre en avant différentes phases en fonction des recoupements de fossés, mais les possibilités d'associations spatiales restent nombreuses pour présenter des hypothèses fiables de l'évolution du parcellaire durant cette période. C'est pourquoi nous préférons une présentation cumulative de ces phases [ill. 2]. Un premier chemin creux traverse ce qui fut l'angle nord-est de la *pars rustica* en direction du sud-ouest jusqu'à un premier croisement avec un deuxième chemin dont il ne reste que les fossés bordiers. Ces derniers se dirigent vers les restes du porche d'entrée. Dans la partie méridionale, les chemins creux décrivent une parcelle quadrangulaire subdivisée par des fossés. Ces subdivisions fossoyées ont été également retrouvées à l'ouest de la *villa* lors d'un diagnostic archéologique (Séris, 2011) ; elles prolongent cette organisation parcellaire dont les orientations sont similaires à celles de l'occupation antique qui est de NL20°E environ. Les unités agraires formées par les subdivisions fossoyées sont de tailles et de formes variables. Les plus évidentes mesurent de 800 à 1500 m².

Aucun habitat n'est à mettre en parallèle avec la structuration agraire évoquée et aucun dépotoir ne témoigne d'un habitat proche. Un seul bâtiment sur six poteaux de 5 m par 4 m, qui recoupe les fossés bordiers du chemin se dirigeant vers le porche, est à proximité de fosses dont le rare mobilier est mérovingien. Un foyer y est également associé. En revanche, entre le milieu du VII^e et le X^e siècle, deux zones de nécropoles ont été implantées à l'angle des chemins formant les parcelles. La zone de sépulture nord recense 24 individus et celle située plus au sud 49 individus. Il faut ajouter à cela un groupe de sept individus et quelques tombes qui nous apparaissent isolées. Au total, 83 individus ont été étudiés. À défaut de mobilier, la chronologie de ces deux nécropoles repose exclusivement sur huit datations C14 qui tendent à démontrer la contemporanéité de ces deux zones malgré un intervalle de datation assez large.

En termes d'activité cependant, la grande majorité des fossés des phases du haut Moyen Âge contiennent d'abondants dépôts de coquillages. Hormis les rejets liés à la consommation de coquillages ramassés sur l'estran, on constate une forte proportion de pourpres et de murex dont les cassures sont systématiques et caractéristiques. Le procédé d'extraction de la glande hypobranchiale des pourpres et des murex, servant à la teinture, est ici identique à celui constaté dans un prélèvement effectué dans un des fossés de la phase 1 de l'Antiquité, mais dans une moindre mesure. En effet, les volumes colossaux difficilement quantifiables de pourpres et de murex observés dans les comblements des fossés associés aux phases du premier Moyen Âge militent en faveur d'une pratique réalisée à grande échelle. Le traitement reste individuel et il atteste d'une activité d'extraction importante, mais pas d'une activité directe liée à la teinture. Il n'en demeure pas moins qu'une activité massive d'extraction de pourpres est attestée durant le haut Moyen Âge.

Si l'église Sainte-Radegonde, qui se situe à 200 m au sud de la fouille de 2007, présente, dans son aspect actuel, une nef qui pourrait dater du XI^e siècle, un texte du XV^e siècle affine l'église au prieuré de Sainte-Croix de Poitiers fondé au VI^e siècle par Radegonde (Séris, 2009, p. 210-211). La présence de sépultures en pleine terre ou en sarcophages autour de l'église n'a pas permis d'atteindre les niveaux les plus anciens. Cependant, la présence de ces sarcophages en dalles de calcaire permet l'hypothèse d'une implantation du haut Moyen Âge à proximité de l'église. Grâce aux sépultures trouvées lors de la fouille et à celles situées autour de l'église se dessine une occupation dès les premières années de l'époque médiévale et qui perdure par la suite comme en témoignent les différents niveaux de sépultures autour de l'église. On peut alors se demander si l'église, construite sur ce qui aurait été la *pars urbana* de la *villa*, n'aurait pas à l'origine été implantée sur un sanctuaire plus ancien sous l'impulsion monastique.

De l'essor de la période médiévale à l'époque moderne

Les toponymes associés à des parcelles défrichées sont nombreux. Sans en dresser la liste, hors de propos ici, « Le Grand Essart », lieu de la fouille de 2007, est mentionné sur le cadastre du XIX^e siècle. On peut ajouter « l'Essart de l'Abbaye », plus à l'ouest, qui est clairement la conséquence de la fondation de l'abbaye de Lieu-Dieu à la fin du XII^e siècle. Des traces d'aménagements postérieures au XII^e siècle dans la parcelle AL210 ont été mises en évidence sous la forme de niveaux de circulation et de sols d'occupation sur des vestiges antiques (Chevet, 2001). Place de Lattre de Tassigny, un sondage a révélé la présence de céramique médiévale et moderne (XIV^e-XVI^e siècle), sans oublier les caves, difficilement datables, situées place Clémenceau et dans les maisons proches de l'église (Séris, 2012). Ces « souterrains » creusés dans le substrat karstique et qui sont aujourd'hui pour la plupart bouchés, alimentent en conjectures diverses l'imaginaire collectif. Il n'en demeure pas moins que si les constructions souterraines du bourg mériteraient un recensement exact, elles reflètent aussi une importante extension du bourg de Jard-sur-Mer.

De la villa au bourg

Les différents éléments glanés par la fouille et les sondages archéologiques ponctuels dessinent une intense activité à Jard-sur-Mer du milieu du I^{er} siècle à l'époque actuelle. La villa, qui n'a été que partiellement fouillée, pourrait s'étendre sur une dizaine d'hectares, sans inclure le domaine qui lui est associé et qui reste inconnu. Elle a laissé place, à partir du V^e siècle, à un environnement agro-pastoral subdivisé en parcelles modifiées au fil du temps. Des nécropoles ponctuent le paysage entre le milieu du VII^e siècle et le X^e siècle, ce qui traduit le resserrement de l'habitat selon toute probabilité au sud de la *villa*. L'église Sainte-Radegonde au vocable ancien regroupe autour d'elle les habitants de l'époque médiévale, moderne et contemporaine comme l'indique l'emplacement du cimetière actuel.

Références bibliographiques

- CHEVET P., 2001 : *Jard-sur-Mer, Le Grand Essart*, Rapport de sondages archéologique dans la parcelle AL 457, Cesson-Sévigné, Afan Grand-Ouest.
- FERDIÈRE A., GANDINI C., NOUVEL P., COLLART J.-L., 2010 : « Les grandes villae "à pavillons multiples alignés" dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *RAE*, t. 59, p. 357-446.
- SÉRIS D., 2009 : *Jard-sur-Mer (85), Le Grand Essart, Une villa gallo-romaine et une occupation de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge*, Rapport de fouille, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, vol. 1, 619 p, vol. 2, 266 p.
- SÉRIS D., 2011 : *Jard-sur-Mer, Vendée, La Perpoise. Une organisation parcellaire et la pars rustica de la villa du Grand Essart*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 50 p.
- SÉRIS D., 2012 : *Jard-sur-Mer, Vendée, place Sully, Clémenceau et de Lattre de Tassigny. Une occupation antique et médiévale autour de l'église*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 58 p.